

Les directeurs des étudiants: recherche d'une "pédagogie pour notre temps"

par Albert DROUIN *

LA SESSION D'ÉTUDE des directeurs des étudiants tenue au lac Trèfle en juin dernier a voulu se donner un caractère de recherche, d'exploration et de réflexion, d'où son thème général: *Recherche d'une pédagogie de l'éducation compte tenu de l'évolution actuelle*. Ce fut pour les directeurs l'occasion de repenser leur rôle et leur responsabilité face à la réalité où déjà ils sont plongés. Les principaux problèmes de l'heure ont retenu leur attention: l'orientation des institutions privées d'éducation à la lumière du *Rapport Parent*, leurs buts, leurs caractéristiques, le visage chrétien, la polyvalence, la coéducation, l'éducation civique, la vie parascolaire et la vie spirituelle de ces institutions. Tour à tour les entretiens du Révérend Père Jean Genest, les travaux d'équipe, le panel des étudiants universitaires, la table ronde des directeurs d'écoles publiques régionales ont contribué à situer le directeur des étudiants dans ce contexte brûlant d'actualité.

Les préoccupations des directeurs

Ce programme indique par lui-même les préoccupations des directeurs. Ils veulent ajuster leur

* Monsieur l'abbé Albert Drouin est directeur des étudiants du cours collégial au Séminaire de Saint-Jean.

démarche éducative aux conditions concrètes de la vie des étudiants. Sans abandonner les objectifs de base, le côté permanent de toute éducation véritable, ils se veulent sensibles à l'évolution de leur époque et disponibles à l'égard des attitudes à prendre dans les circonstances actuelles. Ils désirent être à la pointe de la nouvelle situation pédagogique de la province et pour en promouvoir les valeurs.

Des avenues de recherche

A ce désir de renouveau correspond un souci de recherche et de réflexion. Ils s'interrogent sur les modalités d'adaptation aux transformations de l'École, de l'Église et de la Société. Les journées d'étude et les sessions du lac Trèfle contribuent grandement pour leur part à créer les attitudes psychologiques requises à cette nouvelle pédagogie de l'éducation, mais il reste à en thématiser les principes et à y intégrer l'action pédagogique quotidienne. Beaucoup reste à faire dans ce domaine. A notre avis, compte tenu de l'évolution actuelle des jeunes, de la société et de la pensée philosophique, deux avenues de recherche s'ouvrent aux éducateurs et peuvent se révéler fécondes pour l'orientation de leur réflexion, de leur action éducative et de leurs expériences: il s'agit en

l'occurrence des attentes des jeunes et des apports de la philosophie moderne à la conception de l'homme et de son éducation.

LES ATTENTES DES JEUNES

Influencés par la psychologie de leur temps, les pédagogues contemporains aiment à parler des exigences de la "situation pédagogique". Il fut un temps où l'on s'intéressait peut-être trop exclusivement à l'idéal à atteindre par l'éducation. Actuellement on se rend mieux compte que cet idéal, ce côté permanent de l'éducation, exige des modalités d'application très variables suivant les circonstances de lieu, de personne et de temps. On attire l'attention sur l'enfant, sur le *sujet* de l'éducation. On parle de "situation pédagogique".

Les attentes des jeunes font partie intégrante de la situation pédagogique où ils vivent. Elles constituent des "signes des temps", des pierres d'attente, des appels aux éducateurs. Les directeurs ne peuvent les ignorer. Ils doivent les découvrir pour y apporter une réponse qui soit écoutée. Si les jeunes vivent dans un climat nouveau caractérisé par l'instabilité, la dispersion, l'immaturation affective et l'immaturation intellectuelle, il va de soi qu'on s'efforce de leur offrir des éducateurs mûrs, stables et centrés sur les valeurs essentielles.

Parmi les attentes positives les plus marquées il faut reconnaître leur ouverture au monde actuel de même que leur vif désir d'appartenir solidairement à un groupe. Plus que jamais ils sont aptes et intéressés à saisir les idées qui traversent le monde. Ils veulent les comprendre, les juger, saisir leur signification. Ils s'attendent à être guidés au sujet de problèmes comme la foi, l'amour, leur avenir professionnel. Ils désirent être éclairés sur l'Église en Concile, sur la politique aussi bien provinciale que nationale et internationale. Ils veulent s'insérer dans ce monde en évolution. Dans l'énumération de leurs droits et de leurs devoirs ils mettent au tout premier plan leur qualité de "citoyen à part entière". Pour ce qui est de l'appartenance à un groupe, c'est un besoin qui dénote peut-être une recherche de sécurité mais qui n'est pas moins la façon propre des étudiants de trouver leur intégration à la société globale. L'action syndicale étudiante des dernières années nous le montre bien. C'est tout un programme d'éducation sociale et politique qu'elle trace aux éducateurs.

LES APPORTS DE LA PHILOSOPHIE MODERNE

La philosophie moderne elle-même nous ouvre des perspectives intéressantes sur l'homme et sur son éducation. Dans la philosophie existentielle l'homme est décrit non selon sa nature et son essence, mais selon sa condition d'être qui a à se faire. L'homme est déjà ce qu'il doit devenir mais sur le mode d'avoir à conquérir ce qu'il est par nature. Cette nature lui est donnée comme matière et comme tremplin. L'homme est une *tâche* pour lui-même, un plan, une visée, un projet.

Du point de vue phénoménologique, le phénomène pur de l'éducation semble être alors l'homme qui se considère lui-même comme une tâche, tâche qu'il doit, en principe, accomplir lui-même mais qui, en fait, ne lui sera possible qu'avec l'assistance d'autrui. A cette lumière, l'éducation dans sa forme la plus parfaite et dans son essence pure est la réalisation de soi, la prise en charge personnelle de son existence et de son donné personnel. Elle n'est que secondairement l'aide qu'un éducateur porte à son prochain dans la réalisation de lui-même. On rejoint ici la philosophie thomiste reprise par Maritain: "le facteur dynamique primordial ou la force propulsive première en éducation est le principe vital intérieur en celui qui a à être éduqué: le maître ou l'éducateur est seulement un facteur dynamique second, — bien qu'authentiquement efficace — et un agent ministériel". (*Pour une philosophie de l'éducation*, p. 50). Voilà qui met en relief les rôles respectifs et qui peut inspirer une pédagogie pour notre temps.

Une pédagogie pour notre temps

Ce sont les grandes orientations qui, à condition de se traduire en actes, font la valeur des grandes entreprises sociales, économiques ou politiques. Il en est de même pour l'œuvre éducative. Il lui faut de grandes intuitions et de grandes orientations pour l'inspirer et pour l'orienter.

Des voies à suivre nous sont tracées par les constats sur le milieu où vivent les jeunes et par les principes philosophiques. Dans ce contexte, deux options complémentaires s'imposent à une pédagogie de l'éducation qui se veut de son temps; celle d'être une *pédagogie de la participation* et celle d'être une *pédagogie de l'accompagnement*.

Les efforts déployés par les directeurs pour former l'homme et le chrétien resteraient inefficaces s'ils n'éveillaient chez l'étudiant la volonté de s'associer activement à sa formation. Il n'est pas un objet que l'on peut triturer ou malaxer à sa guise, ni un animal que l'on a simplement à dresser; il est une personne, un sujet, un moi, une liberté, un être qui doit prendre lui-même sa vie en main. C'est à lui-même qu'il est confié; c'est lui le vrai responsable de ses décisions, de sa formation et de son existence.

A vrai dire, il n'a pas fallu attendre les temps actuels pour que l'on pense à faire participer les enfants et les élèves à leur instruction et à leur éducation. Il suffit de se rappeler la méthode socratique pour "accoucher les esprits". Platon dépasse même les promoteurs de l'École Nouvelle dont le principe capital semble bien être que tout doit sortir de l'enfant. Mais il n'en est pas moins vrai que notre époque souligne davantage l'importance et le rôle du *sujet* dans l'œuvre de l'éducation, et l'importance de l'appeler à un engagement personnel et donc de le confier à ses propres efforts.

La pensée chrétienne elle aussi met en un vif relief la participation active de l'homme dans tous les domaines qui intéressent son existence. Dieu n'a pas voulu tout faire par lui-même. "Dieu a créé des créatures" (Bergson). Il a donné à l'homme l'intelligence et les mains pour qu'il puisse lui-même parfaire la nature, en tirer ce qui lui est nécessaire, et créer des civilisations.

La pédagogie de la participation répond donc à une nécessité et à un besoin. La génération actuelle est avide de participer. Les jeunes attendent qu'on laisse libre cours à leur faculté de choix et de création. Le phénomène démocratique, entre autres, est enraciné dans leur mentalité, de même que celui de l'universalisme et de la socialisation. Ils ont le souci de participer à l'organisation du cadre de leur vie. Ils veulent être consultés, donner leur avis. Ils acceptent et demandent le dialogue avec les surveillants ou le directeur. Ils exigent la cogestion. Ils sont heureux quand on leur confie de vraies responsabilités.

Tout ce qui va dans le sens d'une vraie formation démocratique et dans le sens de la mise en action de la responsabilité personnelle et sociale des étudiants répond à l'idée que nous nous faisons de la pédagogie de la participation. C'est une pédagogie d'ouverture

aux problèmes de la société et aux problèmes du monde. C'est une pédagogie qui veut mobiliser l'idéalisme latent d'une jeunesse sans embauche. Essentiellement elle recourt progressivement aux méthodes et aux motivations qui engagent personnellement la coopération consciente et réfléchie de chacun des étudiants à sa formation et, solidairement, l'ensemble d'une communauté étudiante vis-à-vis le Bien Commun de son milieu social.

UNE PÉDAGOGIE DE L'ACCOMPAGNEMENT

Cette participation des étudiants à leur formation et au service de leur milieu social exige pour naître et pour se développer une attitude spéciale de la part des éducateurs. Cette attitude ne renie en rien l'essence de son rôle et n'entraîne aucunement la démission de son autorité. Au rôle d'enseignant et de directeur elle ajoute un rôle d'assistance qui demande de *suivre dans l'action et d'éclairer dans la réflexion*. Il est plus subtil, plus délicat, plus intelligent, et pour tout dire, plus difficile et plus efficace. C'est l'attitude propre à la *pédagogie de l'accompagnement*. Cette pédagogie se situe au-dessus d'une pédagogie de l'ordre, de la discipline, de l'encadrement, de l'efficacité. Elle n'est pas une pédagogie de rendement et de triomphe, mais une pédagogie de cause instrumentale, de guide et d'aide pédagogique. Elle peine avec la liberté des jeunes. Son rendement est dans l'ordre de la fécondité. Son action se compare à l'action du levain dans la pâte, du sel dans la nourriture, de la Parole écoutée et méditée. Elle recourt à la présence, à l'accueil, au dialogue et, bien sûr, à la participation de ceux qu'elle veut former.

Pédagogie de la participation et *pédagogie de l'accompagnement*, voilà deux thèmes qui semblent suffisamment englobants pour inspirer une pédagogie de l'éducation. Que d'avantages il y aurait à refaire, à la lumière de ces orientations, une synthèse des grandes lois de l'éducation, des qualités nécessaires aux éducateurs, des valeurs à promouvoir chez les étudiants, des exigences à leur proposer et des motivations à faire valoir. Les directeurs des étudiants y découvriraient pour leur compte et pour le plus grand profit de leur action éducative les apports positifs que les méthodes actives ont fournis au domaine de l'enseignement. Ils seraient sur la voie d'une pédagogie de l'éducation adaptée à la situation de leur temps •